

Dur au mal, Alexandre Balmer, ici pendant un entraînement dans une forêt de Biaufond (NE), au bord du Doubs, ne craint ni la boue ni la souffrance que le VTT provoque.



A 18 ans, le Neuchâtelois ALEXANDRE BALMER a le vélo dans le sang. Double champion du monde junior de VTT, fort sur la route, authentique et perfectionniste, il veut «tout gagner un jour». Découverte d'un fabuleux champion en devenir.

Texte: Marc David - Photos: Sébastien Agnetti/13photo

GRAINE DE CRACK



DANS LA CHAMBRE D'ALEXANDRE BALMER, 18 ans et 192 centimètres, les médailles accrochées au mur voisinent avec les posters de cyclistes célèbres, Chris Froome, d'autres. Et il y a cette discrète feuille de papier, épinglée près de la fenêtre. Si l'on s'approche, on voit que le jeune sportif y a inscrit ses rêves pour les années à venir. Tout en bas, il a ainsi écrit: «2024, champion olympique et champion du monde de VTT.» Puis: «Dès 2024, vainqueur du Tour de France.»

Nul ne sait s'il atteindra ces sommets du sport, il peut se passer tant de choses quand un champion grandit, mais, à percevoir la folle énergie et la foi d'airain que cet apprenti étoile dégage, on a envie d'y croire. A bien moins de 20 ans, c'est déjà un guerrier des routes et des sentiers, que le monde du cyclisme observe avec attention, au gré des trophées qu'il amasse. Citons-les d'une traite. Sur son VTT, il a déjà été champion d'Europe et du monde, numéro 1 mondial en juniors et champion du monde par équipe en 2018. Sur route, il a été deux fois champion de Suisse et vice-champion d'Europe junior en 2018, champion de Suisse junior en 2016 et en 2017 et même vainqueur des trois jours d'Axel (Pays-Bas) en 2018.

Il hausse les épaules, résolu. Le discours claqué, direct: «Je suis idéaliste, j'ai des rêves. Dans ma tête, je veux tout gagner un jour. Cela ne me dérange pas de faire tous les sacrifices possibles pour y arriver.» Il enchaîne, ses mains s'envolent quand il se raconte: «Mon point fort, c'est le mental. Dans une montée, même contre des adultes, alors que j'ai presque envie de crier: «Je n'en peux plus, ralentissez!», je n'abandonne jamais. Je sais que la tête décide de tout. C'est elle qui demande d'arrêter de pédaler. Moi, j'arrive à aller plus loin que d'autres.»

Une profession de foi lâchée sur un ton assuré, qui laisse à penser que ce jeune homme, qui vit chez ses parents dans une maisonnette nichée au-dessus de La Chaux-de-Fonds, à quelques tours de roues des pentes abruptes du Doubs, a une mentalité à la Schurter, à la Cancellara. Le murmure com-



mence à enfler, à se muer en léger tumulte. Une dizaine d'équipes professionnelles lui ont fait des propositions. Découvreur d'as comme Pirmin Zurbriggen ou Dario Cologna, le manager et ex-patron du Tour de Romandie, Marc Biver, l'a pris sous son aile. «Avec la physiologie et le caractère qu'il a, Alexandre doit figurer à terme dans l'élite mondiale», glisse-t-il. Un futur champion se niche sans doute là, en pleine nature, même s'il ne faut pas le dire trop fort. Tout lui reste à vivre.

Le principal concerné n'a pour l'instant que faire de la gloire. Son existence entière tourne autour de sa bécane et de sa formation. Car, au contraire de beaucoup de ses adversaires, Alexandre travaille. Vibrant, il se lève à 6 heures, «toujours sans réveil-matin», et commence par courir une heure, à jeun. Son petit-déjeuner avalé, il file dans son entreprise, la société horlogère Châtelain, à La Chaux-de-Fonds. Apprenti polymécanicien, il y passe huit heures par jour. Les examens finaux l'attendent en juin, avec la possibilité de décrocher une maturité professionnelle.

TOUT EST CALCULÉ À LA MINUTE pour qu'il puisse s'entraîner environ dix-huit heures par semaine, à côté de son emploi. Pour s'encourager dans ses journées de stakhanoviste, il se prépare des listes d'activités et grappille partout des bribes de temps en plus, pour s'entraîner. «Heureusement que mon entraîneur me stoppe parfois. Autrement, je ne



«J'AIME ME FAIRE MAL, ALLER AU BOUT DE MOI-MÊME»



En haut à g.: sa première course, à 5 ans, la MegaBike de La Chaux-de-Fonds.
En haut: en mars 2017, victoire épique lors d'une manche des Juniors Series, à Marseille.
Ci-dessus: en septembre 2018, en pleurs, il est sacré champion du monde junior de VTT, à Lenzerheide (GR).

m'arrêtera jamais. J'ai toujours l'impression de ne pas en faire assez.» Il se couche chaque jour à 21 heures et s'endort fourbu, en imaginant les succès à venir.

Le goût pour la compétition lui vient sans doute aussi de son père. Dans les années 1980, Jean-Pierre Balmer fut pendant une décennie un des meilleurs pilotes de rallye automobile du pays. Il a transmis sa science de la ligne exacte à son fils, qui confirme: «Pour chaque détail de terrain, je veux savoir où je vais passer. J'ai parfois besoin d'une journée entière pour décider où je vais poser ma roue ou presser sur mes freins. Je teste tout et mon



père m'informe en visuel ou au chrono de la voie qui semble la plus rapide.»

D'un naturel affable et chaleureux, celui-ci opine du chef: «Alexandre n'a rien d'un casse-cou. Il a une grande sensibilité sur son vélo. Il sait le tenir, il est vraiment agile.» Retraité après avoir fondé une entreprise de construction métallique, ce père attentionné quoique prudent accompagne son fils par monts et par vaux. Avec le temps, il a déjà une volée d'anecdotes qui racontent la passion brûlante qui les traverse. Il évoque volontiers cette journée de juin 2018 où ils disputèrent deux courses en un jour: Alexandre défendit son titre de champion suisse du contre-la-montre sur route dans une bourgade argovienne l'après-midi puis assura sa victoire finale dans la Raiffeisen Trans de VTT le même soir, dans un coin du canton de Neuchâtel...

Ou cette course où ils se trompèrent de village alémanique, aux noms semblables. «C'était dans le canton de Zurich au lieu de Berne... Nous avons foncé et nous sommes arrivés alors que l'épreuve avait déjà commencé depuis plusieurs minutes. Alexandre a sauté sur son vélo, sans échauffement. Il n'a pas gagné mais il a rattrapé la majorité des coureurs.» Partir sans hâte et dépasser les coureurs fatigués, le jeune crack aime cela. «C'est plus motivant de rattraper les autres au fil des tours, dit-il, on pense moins à la douleur.»



ALEXANDRE
BALMER

4 mai 2000

www.alexandrebalmer.ch

Insta: @alexandrebalmer

Facebook:

@alexandrebalmer2000

PARTENAIRES

Tissot, Bernasconi

Entreprise Générale,

Banque Bonhôte, TCS,

SCOTT Development,

Cimes Cycle



«À TERME, ALEXANDRE DOIT FIGURER DANS L'ÉLITE MONDIALE»

Marc Biver, manager d'Alexandre Balmer

Dans sa chambre, Alexandre Balmer a suspendu ses médailles en les classant de l'or au bronze (à dr.). Ci-dessus: parmi les posters de stars du vélo, il a écrit la liste de ses rêves. Dont le titre olympique de VTT, à Paris en 2024.



La première fois qu'il a grimpé sur un vélo, il était tout petit et il venait de voir un dessin animé avec la tortue Franklin. Il a voulu l'imiter. «J'ai tout de suite aimé. Sur un vélo, je me sens libre, je m'amuse.» Puis il est souvent sorti avec son père, qui fut un des premiers cyclistes à rouler avec un vélo tout-terrain fabriqué sur mesure. Au début, l'enfant se faisait hisser dans les montées avec... une laisse de chien attachée au cadre. «Quand des gens me dépassaient, je cachais la laisse pour qu'ils ne la voient pas.» Dès l'âge de 12 ans, Alexandre a commencé à prendre du plaisir. «Maintenant, je n'arrêterais pour rien au monde. J'aime aussi me faire mal, aller au bout de moi-même.»

Il revoit son plus beau succès, le titre mondial obtenu en septembre 2018 à Lenzerheide (GR). Il avait attaqué cette compétition la rage au ventre après n'avoir terminé que 19^e la saison précédente, parce qu'un concurrent était tombé devant lui au départ. Là, il a voulu montrer ce qu'il valait. «Comme tout

n'avait pas marché en 2017, même si j'ai été vice-champion d'Europe de VTT, je ne voulais pas rentrer sans rien dans mon entreprise. Beaucoup ne se rendent peut-être pas compte de tout ce que je fais pour réussir. Et gagner m'a rendu heureux pour mes parents: ils en font tellement pour moi.» Là, tout a été clair. La ville de La Chaux-de-Fonds a même fermé la célèbre avenue du «Pod» pour fêter son jeune champion, à son retour des Grisons.

Alexandre Balmer est taillé pour les sports individuels. Perfectionniste jusqu'au paroxysme, il n'aurait jamais pu choisir un sport d'équipe, tant il aime «avoir toutes les cartes en main». Perdre seul, gagner seul. Même si la route l'attire, le VTT, moins stratégique, lui convient mieux pour l'instant, en tout cas jusqu'aux Jeux de Paris, en 2024. Rouler en peloton est un exercice qu'il doit encore maîtriser. «J'aime les courses qui ressemblent à des champs de bataille, où la tactique disparaît presque, avec des coureurs

dispersés partout. J'aime terminer l'épreuve à bout, couché par terre. Sur route, les coureurs de VTT sont plus résistants, à force de se battre dans les forêts et les pâturages.» Il a du franc-parler, de la couleur. En septembre, quand il a échoué à la quatrième place des Mondiaux juniors sur route, son magnifique «C'est la place du con...» prononcé au micro de la RTS avec un joyeux accent neuchâtelois a fait le buzz.

Il repart, son vélo l'attend. Cette année, il va débouler dans le championnat mondial U23, avec certains adversaires de trois ans plus âgés que lui, de vrais professionnels. Il s'agira d'une saison de découverte, avec les Mondiaux de VTT en point d'orgue, fin août, à Mont-Sainte-Anne (Canada). Mais dès l'année prochaine, il pourra se consacrer uniquement à son sport. Tout s'ouvrira. Il aura même des plages de récupération. «Je pourrai parfois regarder un film tranquille...»

Et qui sait: les rêves épinglés dans sa chambre n'auront plus l'air si irréels... ©

PHOTOS: SÉBASTIEN AGNETTI/13PHOTO